

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 125 (1980)
Heft: 4

Artikel: La Revue Militaire Suisse et l'an quarante
Autor: Rochat / Sandoz, L. / Blaskovitz
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344289>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Revue Militaire Suisse et l'an quarante

Contexte

- *Le 8 avril, la flotte allemande attaque la Norvège à Tromsø. Occupation de Narvik, Trondhjem, Bergen, Oslo.*
- *Le 9, occupation du Danemark. Les alliés déclarent qu'ils défendront la Norvège.*
- *Le 10, attaque navale anglaise à Narvik.*
- *Quisling à la tête du gouvernement norvégien pro-allemand. Un nom propre qui deviendra un nom commun.*
- *Le 13, Roosevelt condamne les invasions du Danemark et de la Norvège. La Suède neutre.*
- *Du 14 au 20, débarquements alliés à Namsos.*
- *Le 28, débarquement français à Narvik.*

Lu dans le numéro d'avril 1940

Avec les troupes frontière

... Création récente encore, l'organisation des troupes frontière était tout entière basée, jusqu'à la mobilisation, sur le principe d'une mise en place quasi instantanée, au bénéfice d'un secret quasi absolu. La troupe, du chef jusqu'au dernier des exécutants, savait exactement ce qu'on attendait d'elle: un barrage, une couverture, une organisation défensive capable de retenir, sinon d'arrêter, l'envahisseur afin que l'armée ainsi protégée pût mobiliser utilement, opérer ses premières concentrations stratégiques, se battre sur les positions choisies.

Et lorsque, le 5 septembre 1939, on put constater que la mobilisation générale était un fait accompli, les troupes frontière se posèrent, silencieusement, la question de leur mission. On s'aperçut alors — le mécanisme de la mobilisation ayant fonctionné avec une parfaite régularité — que quelque chose manquait; qu'un problème se posait et que l'on demeurait dans l'attente d'une solution. La surprise, l'invasion inopinée, la «guerre-éclair» contre lesquelles le pays s'était prémuni en instituant le système de la couverture frontière, ne s'étaient pas produites; l'armée avait pu se rassembler sans que cette protection eût à jouer; qu'allait devenir ces troupes frontière, puisque l'éventualité à

laquelle elles s'étaient préparées, la mission en vertu de laquelle elles avaient été créées, ne s'étaient pas offertes?

Disons-nous qu'il fallut alors se mettre à la recherche d'une doctrine? Ce serait excessif. Mais il y eut cependant un moment où l'incertitude parut régner. Et, comme il arrive presque toujours, la vie, la réalité, répondirent à la question qui se posait.

Car tandis que certains se demandaient: «Que va-t-il se passer?» les troupes frontière travaillaient. D'un barrage fragmentaire, d'une couverture linéaire, d'un dispositif de défense encore ténu, elles s'appliquaient d'emblée à faire un front sérieux. Là où il n'y avait qu'une ébauche, elles réalisaient. Travail hâtif, parfois inexpérimenté, que la technique, très vite, vint parachever.

Et peu de temps suffit pour que toute hésitation disparût. Quelle que puisse être, par la suite, la mission des troupes frontière: qu'elle demeure de simple résistance, mais à outrance, aux premiers emplacements de combat fixés dès 1938, ou qu'elle soit plus variée, allant jusqu'au combat retardateur; peu importe: jamais l'équipement du front ne sera trop parfait, trop étoffé, trop fouillé, quoi qu'il arrive. Avec la pelle et la pioche, avec le fer et le béton, jour après jour, les troupes frontière ont poursuivi la mise au point des secteurs qui leur sont confiés.

On pouvait se demander si, à la longue, la composition spéciale des troupes frontière — mélange des trois classes de l'armée — se révélerait heureuse. Pour un cours de répétition, cela ne jouait aucun rôle; s'il avait fallu se battre, la question ne se serait même pas posée; mais pour un long service de paix, ne s'établirait-il pas des divergences, des dissociations entre ces éléments si différents, par l'âge, au sein de la même troupe?

Les mois qui viennent de s'écouler ont résolu cette question: la cohésion des troupes frontière (si j'en juge par ce que j'ai pu voir dans l'une de leurs brigades) est demeurée complète. Il est vrai que, pour beaucoup d'unités, le recrutement régional simplifiait la solution du problème: tous les hommes, ou presque, se connaissent déjà dans la vie civile, vivent côte à côte dans le même village ou la même région, et trouvent dans le service militaire exactement la continuation de la vie de société qui les unit dès leur adolescence...

Major EMG ROCHAT

La vertu des vitamines

... Les médecins ont tous mis en évidence, sans exception, un certain déficit, d'ampleur variable, dans toutes les infections, en faisant appel à la méthode au dichlorophénolindophénol de JEZLER et NIEDERBERGER. De plus, la teneur en vitamine C du sérum sanguin est inférieure à la normale chez les sujets atteints de maladies infectieuses. Il semble, à première vue, que la vitamine C soit brûlée par l'organisme qui s'en sert pour se défendre et lutter contre l'envahisseur. Il est dès lors évident que, pour combler rapidement le déficit en vitamine constaté chez les malades de cette catégorie, seule l'administration massive de cette substance assure le succès d'un traitement, si possible précoce, et l'évolution favorable de l'affection.

Dans les cas de pneumonie, certains auteurs ont recours à l'administration de quantités unitaires de 500 mgr. par voie intramusculaire ou intraveineuse. HOCHWALD répète les injections toutes les deux heures environ jusqu'à disparition de la température. Il n'y aurait guère de différence entre les injections intraveineuses et intramusculaires. Toutefois, des doses massives sont nécessaires dès l'apparition des premiers frissons. Plus on tarde à faire l'injection, plus les résultats observés sont discutables. Dans les cas d'urgence, le test de saturation n'est point nécessaire, *l'essentiel étant de fournir à l'organisme le maximum de ce tonique physiologique cellulaire pour stimuler les processus défensifs.*

Il est une autre affection généralisée qui sema en 1918 l'épouvante parmi les populations à peine délivrées de l'effroyable cauchemar de la guerre. C'est la grippe, dont les formes sont très variables et dont la malignité est parfois surprenante. D'une façon générale, on peut dire de l'administration de vitamine C qu'elle permet d'éluder les complications, la fièvre, la courbature, et de faire rétrograder les signes pulmonaires des trachéo-bronchites. SCHNETZ, de la Clinique universitaire de Graz, donne dans la *Med. Klinik* (N° 51, pp. 1696-1700, 1937 et N° 52, pp. 1735-1737) d'intéressants détails sur l'épidémie de grippe constatée à Graz en janvier 1937 et sur les expériences effectuées. Il parle de l'action de la vitamine C sur les grippés et assure, sur la foi de ses recherches personnelles, que le traitement doit être institué dès le premier ou le second jour de la maladie pour avoir quelques chances de succès et que, pendant la convalescence, il est indispensable de conti-

nuer à entretenir une bonne saturation vitaminique de l'organisme. Rappelons ici que l'association de faibles quantités de quinine et d'acide ascorbique a donné à maints expérimentateurs l'occasion d'observer des réussites pour le moins remarquables, surtout au point de vue prophylactique. WÜLLNER (cf. *Münch. med. Wochenschrift*, 1938, N° 21, pp. 785-786) estime pour sa part que l'association précitée jouit d'une forte action bactéricide et accroît le pouvoir défensif du sang par un mécanisme que nous étudierons plus loin. BÜSING, de l'Institut d'Hygiène de l'Université de Marbourg, s'est livré à une série complète d'essais thérapeutiques et prophylactiques sur animal (il s'agit de lapins en l'occurrence) à l'aide de quinine et de vitamine anti-infectieuse. Il en conclut que la résistance de l'organisme dépend de sa saturation tissulaire en vitamine C, parce qu'il a constaté que les infections des lapins aboutissaient régulièrement à des conséquences funestes chez tous les animaux carencés, c'est-à-dire privés de ce facteur protecteur qu'est l'acide ascorbique...

Docteur L. SANDOZ

La prise de Varsovie

... Le 25 septembre, le Führer, chef suprême de l'armée et le commandant en chef de l'armée avec son chef d'état-major, séjournent sur le front de Varsovie. On discute le plan d'attaque de la VIII^e Armée. Celui-ci prévoit le début de l'attaque d'artillerie pour l'aube du 26 septembre. Jusque-là, seuls les buts reconnus comme objectifs militaires : positions de batteries, installations d'importance vitale, tels que réservoirs d'eau, usines à gaz et d'électricité, seront attaqués par air et par terre. Au XIII^e C.A., l'attaque de l'infanterie doit partir le 26 septembre à 0800 h. ; au XI^e Corps, un jour plus tard. En attendant, on doit mettre à profit les occasions d'améliorer les positions de départ.

Le 1^{er} C.A., sur la rive est de la Vistule, neutralise les possibilités de flanquement de l'adversaire et se soude, par son aile gauche, à l'attaque du XIII^e C.A., dès que les deux ailes se trouvent à la même hauteur. Premier objectif : les docks au sud-est du centre de Varsovie, les lisières nord de la place d'aviation Mokotow, le train de ceinture Vistule-pont du Nord. Il s'agit d'attaquer avec emploi massif des moyens techniques de combat pour épargner aux divisions d'infanterie d'inutiles sacrifices en combats de rues. On met à disposition des corps d'armée de nom-

breuses troupes spéciales, en particulier des pionniers et de l'artillerie lourde. On présente le plan d'attaque dans ses grandes lignes qui est entièrement approuvé dans ses détails par le commandement de l'armée.

Vers midi, le Führer, ainsi que le commandant de l'armée observent, de postes situés à quelque cent mètres en arrière des premières lignes d'infanterie, l'aspect de la ville, le tir de l'artillerie et le bombardement des objectifs militaires.

On leur communique le premier succès important du matin. Le lieutenant Gessner profite de l'autorisation de l'armée d'améliorer les positions de départ de l'infanterie et pénètre par surprise avec un groupe d'assaut dans la partie sud-est de la place d'aviation portant le même nom que le fort de Mokotow; il est suivi par des mitrailleurs et des pionniers commandés par le capitaine Henneberg, commandant la IV^e compagnie du même régiment. En deux heures de combat, le fort était réduit, quatre officiers et 265 sous-officiers et soldats faits prisonniers. La croix de fer de première classe récompensa les officiers.

La journée du 25 et la nuit se passent sans que le défenseur de Varsovie, le général Rommel, songe à la reddition. Le sort de la citadelle se jouait encore. Le 26 septembre, aux premières heures, se déclenche sur tout le front le tir de préparation de l'artillerie. A 0800 h., l'infanterie du XIII^e C.A. attaque; au XI^e C.A., conformément aux ordres donnés, les positions de départ sont améliorées par des actions locales des troupes d'assaut contre le ligne extérieure des forts. Le capitaine Steinhardt et le lieutenant Stolz, du 51^e Rgt Inf, se couvrent de gloire en accomplissant un acte d'héroïsme. Ils attaquent, avec des troupes d'assaut renforcées de pionniers, le fort II, situé près de Wawrzyszewa et défendu énergiquement par l'adversaire. Un fossé, large de 30 m, infranchissable, entoure le fort; l'espoir d'une attaque victorieuse est minime. Au cours du combat désespéré, les grenadiers du capitaine Steinhardt libèrent l'entrée barricadée du fort; le lieutenant Stolz oblige une équipe polonaise antichars de mettre son canon en batterie contre les entrées des casemates et pointe lui-même la pièce contre elles. Les courageux héros pénètrent dans le fort. Les deux officiers reçurent plus tard la croix de chevalier pour cette action décisive dont le résultat permit à toute la division de s'emparer de la ceinture extérieure des forts jusqu'à la fin de l'après-midi.

Sur le front du XIII^e C.A., la lutte se poursuit en dépit d'une résistance acharnée de l'adversaire. Les troupes d'assaut doivent s'emparer des pâtés de maisons les uns après les autres. Des canons détachés de l'artillerie divisionnaire sont engagés au milieu des éléments d'infanterie avancés et des pionniers. Dans le quartier de Mokotow, on lutte farouchement corps à corps; les cadets et enseignes de l'Ecole de guerre de Varsovie tiennent dans une lutte désespérée. Le soir, les quartiers de Mokotow, et Ochota tombent aux mains des héroïques troupes du XIII^e C.A., et le premier objectif est presque atteint.

Vers 1830 h., un rapport du 1^{er} C.A., qui se trouvait de l'autre côté de la Vistule, mentionne qu'un négociateur polonais s'est présenté à eux et demande, d'ordre du général Rommel, un armistice de 24 heures. Après un rapide échange de vues avec le commandant en chef de l'armée, le commandant de la VIII^e Armée est chargé de poursuivre des négociations. On refuse l'armistice sans la reddition immédiate de la ville. En vue de négociations ultérieures sur cette base, on fixe, au 1^{er} C.A., le poste d'observation de l'armée comme lieu de rencontre, près du bâtiment administratif de la fabrique d'aviation Skoda, à Rakow (4 km au sud-ouest du quartier d'Ochota)...

Colonel-général BLASKOVITZ

*Commandant de la VIII^e Armée
de la Wehrmacht*